



« La nature humaine – corps, âme et esprit – est du régime de la médiation, non de l'immédiateté ».

Retour à une anthropologie ternaire

La nature humaine tripartite

3/3 - L'esprit (a)

Nous sommes partis d'une conception tripartite de la nature humaine, avec pour premier objectif la sortie de la mentalité duelle qui nous ruine. Un premier chapitre fut consacré au corps, "tenant" de notre être. Nous avons ensuite envisagé l'âme comme son "aboutissant". C'est alors qu'apparaît la nécessité du centre, du cœur, du moteur, du moyen ou tiers-terme, de la métaxe... (comme l'on préférera), qui unit et anime ces deux pôles de notre être, non pour constituer un être monobloc, massif, monolithique... mais pour établir la structure organique unitaire d'un homme tripartite de fonctionnement ternaire.

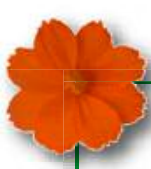
Ce trio ontologique en place, nous pourrions aborder nos fonctions ou activités existentielles, c'est-à-dire notre fonction interne, ad intra, d'abord ; puis – selon cet archétype – le fonctionnement de nos multiples activités externes ; cela aux quatre points cardinaux de notre être : ad infra (notre environnement naturel), ad extra (notre environnement humain, culturel et civilisationnel), et ad supra (le spirituel⁽²⁾)... puis au-delà (le surnaturel, le divin).

La formule "l'homme est composé d'une âme et d'un corps" – que l'on peut étudier séparément compte tenu de leur autonomie (très relative) –, est généralement acceptée. Philosophes et théologiens, à commencer par Aristote et Thomas d'Aquin, affirment que « l'âme est la forme du corps » (hylémorphisme). Le corps, en effet, informé par son âme devient un tout, un être humain ; tant et si bien que leur non-union correspond au non-être... mais nul ne dit par quel agent cette unité s'établit, car comment l'invisible peut-il informer le visible qu'il ne voit pas ?

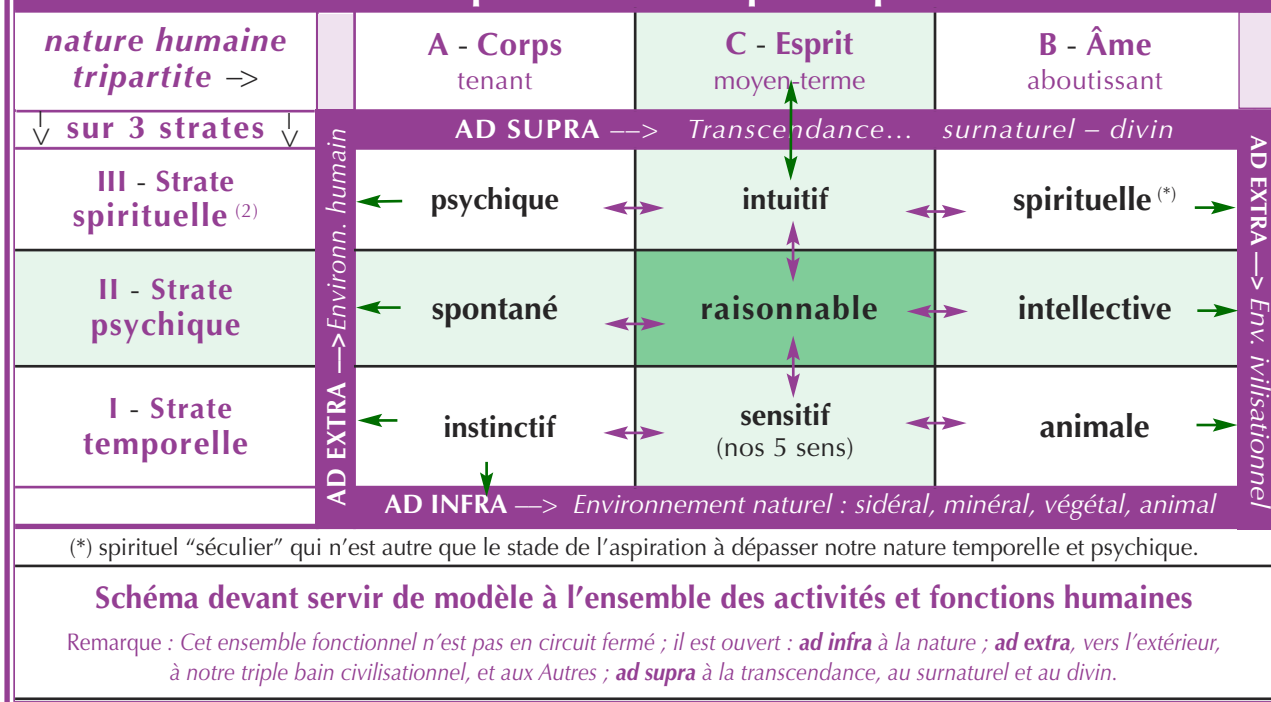
Entre l'âme et le corps, la théorie et la pratique, la puissance et l'acte, l'essence et l'existence... il n'y aurait rien ! Le modèle divin – à

l'image duquel nous serions – a l'Esprit pour agent de liaison ; alors que l'homme, lui, serait d'airain – de cuivre et d'étain – alliage monobloc improbable fait de matière et d'esprit entre lesquels il n'y aurait aucun agent unificateur... Cet amalgame – d'autant plus problématique que ses deux éléments constitutifs ne sont pas miscibles – n'aurait aucun principe de vie et d'existence. Ainsi, cette configuration bipartite, corps et l'âme, ne constituerait pas les deux pôles de la fonction être, mais les deux composants d'un alliage massif... irréalisable !

Soyons conséquents : il est évidemment nécessaire qu'un agent de nature médiatrice affranchisse ce composé chimérique de sa dualité,



Les trois strates du plan [ennéagrammique (cf => ICI)] de l'être humain tripartite et ses quatre points cardinaux



en lui conférant avec l'unité, la vie, la persévérance, la dynamique et la fécondité propres à tout être vivant.

Sans entrer en contradiction frontale avec la formule duale traditionnelle « *l'homme est un composé d'une âme et d'un corps* ⁽¹⁾ »... remplacer et renommer la conjonction de coordination "et" reliant les deux pôles de notre nature, et y voir un élément constitutif à part entière... apparaît nécessaire, bien que, sans être totalement nouvelle, cette disposition soit pour le moins inhabituelle.

On ne peut, en effet, en rester à la définition duale de la nature humaine qui a cours. L'évolution des mentalités rend nécessaire de poser ce problème de manière différente, même si cela entraîne inévitablement la réexplicitation de ses éléments constitutifs... Bouleversements qui s'annoncent difficiles à faire admettre, mais que nous allons tenter.

Pour mettre à plat cette question – essentielle, puisque de là découlera le déroulement tripartite

de l'ensemble de nos activités existentielles –, il est nécessaire d'en passer par une démonstration inhabituelle et complexe à exposer. Pour faciliter son suivi, nous avons tenté de faire entrer l'ensemble de nos fonctions dans un schéma => ICI.

La première difficulté que nous avons à surmonter est sémantique ; elle consiste à utiliser des mots qui n'entraînent pas de confusion. Or, pour désigner ce qui unit le corps et l'âme, par convention, nous avons choisi le terme "esprit" qui est relativement polysémique par les usages divers – mais non contradictoires – que l'on en fait.

Esprit es-tu là ?

Or, malgré – ou à cause – de cette relative polysémie, le mot "esprit", paraît être prédestiné à la mission transactionnelle que nous lui reconnaissons ; les autres sens n'étant que des sens dérivés, dégradés, affaiblis ou banalisés. Toutefois, bien qu'omniprésent (hors du maté-



rialisme pur et dur) la nature et le rôle de *l'esprit* restent incertains. Philosophes, théologiens, Pères de l'Église, mystiques, saints, sages et savants, rarement d'accord, se le disputent. => ICI

Les uns voient *l'esprit* comme étant la fine pointe de l'âme : *l'Apex mentis* – l'âme de l'âme – ; d'autres reconnaissent là son centre ; d'autres encore, ou les mêmes à d'autres moments, l'assimilent à l'âme elle-même... pendant que beaucoup se targuent d'*avoir de l'esprit*... alors qu'il fait partie de *l'être* !

À cette cacophonie – où chacun entend donner toute la place à son propre choix qui ne peut être, tout au plus, qu'un aspect de sa nature ou de son rôle –, il semble y avoir une solution susceptible, si ce n'est de mettre tout le monde d'accord – ne rêvons pas ! – du moins de relativiser les divergences.

Pour aller droit au but, disons que *l'esprit* n'occuperait pas tant une partie de l'âme, mais serait au cœur de l'être ; il serait *commun au corps et à l'âme dont il procède et qu'il unifie*. L'esprit, en effet, résulterait de l'attirance entre le corps et l'âme né de la nécessité de leurs relations... rapports nécessaires mais – le visible ne voyant pas l'invisible – inconcevable en l'état. Il est donc nécessaire qu'il y ait un sas permettant leur communication malgré leur niveaux décallés. ⁽³⁾

Mettons à profit sa malencontreuse mais significative polysémie qui, en réalité, correspond à ses trois niveaux d'application. L'esprit, en effet, apparaît comme destiné à jouer un rôle médiateur au cœur du plan existentiel –virtuel– l'être humain. Plan dans lequel, au centre des trois lignes le constituant, *l'adéquation* relie les *principes aux applications* ; et, où la colonne centrale relie transversalement celle des *tenants* à celle des aboutissants... à chacun de ses trois niveaux

existentiels, où la strate du psychique relie hiérarchiquement celle du temporel à celle du spirituel ⁽²⁾ (cf.: ICI & ICI, et le tableau ci-dessus).

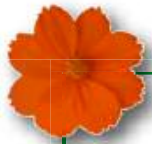
Reconnaître à *l'esprit* la charge de cette triple médiation, semble la bonne manière de se sortir de l'embarras linguistique – et donc conceptuel – dans lequel les deux termes *âme* et *esprit* sont emmêlés ou confondus. Bien entendu nous reviendrons sur cette triple disposition récurrente que nous avons commencée à mettre en place lors de la première partie consacrée aux fondements => ICI, car elle n'est pas facile à assimiler par nos têtes conditionnées par la pensée duelle.

En cohérence avec l'ordre Monde

Ainsi, au bas de l'échelle existentielle, l'esprit assume les fonctions de *l'esprit pratique* ; au niveau supérieur, son rôle *spirituel* (séculier ⁽²⁾) ; et au niveau intermédiaire et médiateur, celles du *psychique*. Cela en réservant l'emploi d'une majuscule à *l'Esprit divin*, dont *l'esprit humain* devrait être le correspondant, l'image, la ressemblance, le vestige, l'empreinte...

Ainsi, nous sommes en cohérence avec les trois grandes catégories : celle, générale, des *savants*, des *sages* et des *saints* ; celle paulinienne, des *docteurs*, des *prophètes* et des *apôtres* ; celle, séculière, de ceux qui *savent*, de ceux qui *transmettent* et de ceux qui *font*... Et aussi avec les trois ordres pascaliens qui distinguent *le corps*, *l'esprit* et *la charité* (que l'on peut traduire par *le spirituel*... entre lesquels Pascal établit malheureusement une étanchéité rendant inefficace leur hiérarchie.

En résumé : *le plan virtuel de notre existentiel* au grand complet se concrétise – s'actualise – sur ses trois étages (matériel, intellectuel et spirituel ⁽²⁾). En effet l'esprit habite le lieu – synaptique* – qui distingue et réunit les deux pôles



de l'ensemble de nos fonctions ou activités *existentielles*. *L'esprit* qui occupe cet espace intermédiaire appartient donc aussi bien au *corps* (à titre prioritaire) et à *l'âme* (à titre primordial) ; il est donc mixte car il procède des deux ; il est le fruit, répétons-le, de la rencontre de leurs besoins, de leurs désirs et leur attirance réciproques... et assure la persévérance et la dynamique de leurs rapports et, par là, de leur fécondité.

L'esprit commun

Ce *tiers-médian* a sa place au cœur de toute fonction. Au-delà du terme générique *Metaxe** (défini dans le glossaire) –, il porte des noms spécifiques selon les divers domaines. Pour ce qui concerne la tripartition de l'être humain, nous avons donc choisi, par convention, le mot "esprit" sur la pertinence de l'emploi duquel il convient d'insister encore.

Nous acceptons les trois "âmes" d'Aristote : *végétative, sensible, intellectuelle (ou spirituelle)*. De même, nous pouvons distinguer trois emplois (correspondants) du mot "corps" : le premier désignant *le corps végétatif*, puis *le corps animal*, sensible, voué à ses instincts ; enfin, *le corps humain* doué d'un intellect et donc de liberté. Sens auxquels, ceux qui croient en la résurrection des corps, ajoutent *le corps glorieux*. Pourquoi ne pas admettre, en parallèle, trois acceptions du terme *esprit* ?

A – La première acception de ce mot découle de la triple distinction sémantique entre "*être un esprit*" (âme, ange, divinité), "*avoir un esprit*" et "*avoir de l'esprit*". Lorsque l'on dit que l'âme humaine est *un esprit*, on entend qu'elle n'est ni matérielle ni physique, et, qu'à ce titre, elle ne peut communiquer sans intermédiaire avec le corps, que pourtant elle informerait.

B – Le dernier emploi, "*avoir de l'esprit*", que l'on retrouve dans de nombreuses expressions populaires, se dit des capacités psychiques des personnes qui, dit-on, « *ont de l'esprit, et sont même parfois de grands esprits* » ; esprit psychique souvent confondu avec l'esprit spirituel considéré comme la partie supérieure de l'âme, ce qui induit une confusion.

C – Enfin, entre les deux, "*avoir un esprit*" désigne *l'agent transmetteur* entre corps et âme. Pour cette raison, afin d'éviter toute confusion, nous le nommons "*esprit commun*", car il occupe l'espace intermédiaire synaptique qui distingue et réunit les deux pôles de notre nature dont il est l'émanation, et qu'il anime.

Cet *esprit commun* est en effet paradoxal en ceci qu'avec un pied sur chaque rive, il réunit des deux pôles dont il est issu, et qui, par là, existent en tant que *tenant* et *aboutissant* de la fonction tripartite "être". Le passage de l'être à l'étant, de l'individu à la personne, de la puissance à l'acte... passe donc par ce *moyen-terme* (ICI) qui nous occupera tout au long de nos réflexions.

Rendre possible cette communication justifie à elle seule la mise en place du *paradigme ternaire* qui a pour objet la prise en compte d'un troisième élément entre les deux pôles de notre Être *ad intra*, et, par conséquent, de notre *étant* et de ses fonctions existentielles *ad intra, ad extra* et *ad supra*. La nature de *l'esprit*, correspond donc à un *esprit subsistant*, c'est-à-dire dépendant absolument des deux pôles dont il procède et qu'il unit, et dont il anime les mouvements "exitus-reditur". C'est, bien entendu, cet "esprit-là" qui nous occupe.

Entre *corps* et *âme*, cet *esprit commun* doit donc être considéré comme occupant le lieu synaptique – centre névralgique, point géométrique, centre de gravité... – permettant (dans un premier temps) les relations au for interne des trois éléments constitutif de notre nature.⁽³⁾



Si la distinction, entre les sens forts et les sens dérivés du mot esprit, n'est pas faite, il se crée nécessairement une confusion aux conséquences qui s'avèrent désastreuses. Dans le cadre du *paradigme ternaire*, lorsque le terme "esprit" est employé sans qualificatif, c'est donc – par convention – de *l'esprit commun* dont il sera question.

Impossible de conclure cette approche de "l'esprit", sans reconnaître que l'origine du phénomène ternaire, sous des termes comme désir, besoin, attirance, est l'amour. L'amour sous toutes ses formes et à tous ses degrés, et quels que soient les surnoms spécifiques qu'on lui donne. Il s'ensuit que ses contrefaçons et ses contraires, rassemblés sous le double terme de *haine-envie*, président aux subversions de cet *esprit commun*, et confirment par l'absurde que l'état idéal de l'existence en général, et humain en particulier, est fait, non de discordes, mais d'ententes et de concorde.

Michel Masson

Notes

- (1) Si cette définition retenue par les Églises chrétiennes en reste là, elle entre en contradiction flagrante d'une part avec (entre autres) l'affirmation de l'apôtre Paul qui parle d'un homme ENTIER composé *et d'un corps, et d'une âme et d'un esprit*, et, d'autre part avec l'ensemble de ses doctrines pratiquement tripartites, mais rarement explicitement.
- (2) L'emploi du qualificatif « spirituel » ne facilite pas les choses. En effet, cet adjectif, non seulement qualifie le plus haut niveau de nos trois strates existentielles, mais arrivé là il se décompose en trois :

- un spirituel "séculier" qui n'est autre que l'aspiration de notre être à dépasser ses domaines temporelle et psychique...
- un spirituel "surnaturel" qui dépasse la perspective purement humaine en entrant dans le religieux ;
- un spirituel "divin", enfin, auquel notre être serait destiné après la rupture de la mort, et la reconstitution de son unité *corps* (glorieux), *âme* et *esprit*.

Lorsque nous parlons de "spirituel" dans nos textes, il s'agit le plus souvent – compte tenu des limites de notre perspective politique – du premier degré, qualifié de naturel, séculier, profane, laïque... comme l'on préférera.

(3) Pour rendre cette relation possible, ne convient-il pas d'équiper chacun de nos deux pôles d'un accès afin de permettre leur communication ? Pour cela, les corps et âmes ne devraient-ils pas être respectivement pourvus d'une ouverture, d'une porte, d'un point de contact... donnant sur deux entrées du sas synaptique habité par leur *esprit mixte* ? (cf.: cadre ci-dessous)

Avec le même objectif, d'autres envisagent un dédoublement du corps, et parlent de *corps animal et de corps psychique (ou astral)* ? Dans ce cas, ne faudrait-il pas prévoir, en regard, une âme *psychique* et une âme *spirituelle* ?

D'autres encore envisagent une configuration de l'esprit à *la janus*, tournée à la fois (plutôt que tour à tour) vers le corps et vers l'âme... (cf. la figurine)

N'est-ce pas ainsi que, l'une de ces trois configurations – leur combinaison, ou leur disposition circulaire >ICI – pourrait réaliser l'unité de notre nature ?

Cet agencement tripartite de la personne – devant servir d'archétype à ses activités – peut paraître compliqué, mais, on comprendra, lors des mises en application, qu'il s'agit d'une complexification nécessaire, et que ce qui paraît compliqué en théorie est simple et évident dans la pratique.

